

Marieke ABRAM, Steven HARVEY, Lukas MUEHLEHALER (dir.)
The Popularization of Philosophy in Medieval Islam, Judaism, and Christianity

Turnhout, Brepols
 2022, 465 p.
 ISBN : 9782503577838

Mots-clés : philosophie, littérature, popularisation, Moyen Âge

Keywords : Philosophy, Literature, Popularization, Middle Ages

الكلمات المفتاحية: فلسفة، أدب، تبسيط العلوم، العصور الوسطى

La philosophie médiévale, qu'elle soit écrite en arabe, en hébreu ou en latin, s'attire, parfois, d'une part, la réputation d'élitisme social, où le philosophe, d'al-Fārābī à Maïmonide en passant par Avicenne ou Averroès, invoque la nécessité de protéger la connaissance philosophique de ceux dont l'esprit ne serait pas naturellement disposé à la maîtrise des connaissances épistémiques nécessaires et, d'autre part, celle d'une technicité du discours qui empêcherait de toute manière sa diffusion en dehors des monastères ou des cercles philosophiques. La parution du livre dirigé par Marieke Abram, Steven Harvey, Lukas Muehlethaler rassemble des contributions qui visent à nuancer cette image d'Épinal en montrant qu'à travers le Moyen Âge, et que cela soit dans les sphères islamiques, juives ou latines, la dissémination de la philosophie et sa sortie hors de ses milieux d'experts s'opèrent par l'entremise de plusieurs genres littéraires.

Le volume se présente comme une exploration des tentatives de « popularisation » de la philosophie et des sciences naturelles en Islam, dans le christianisme et dans le judaïsme médiévaux. Trois questions sont d'emblée posées dans l'introduction générale du volume: la philosophie doit-elle être enseignée à la multitude ? si oui, de quelle manière ? Qu'est-ce qui constitue une popularisation de la philosophie (p. 17) ?

L'introduction de l'ouvrage (p. 9-34), par Steven Harvey et Marieke Abram, expose les difficultés qu'il y a à parler de « popularisation ». Ils éliminent rapidement une interprétation, celle de la vulgarisation, de l'effort de rendre la philosophie plus accessible au *vulgus*, au *jumhūr*, effort qui n'aurait pas été poursuivi par les auteurs médiévaux. Plutôt s'agissait-il de la rendre plus facile à intégrer à un public non philosophe, mais qui reste un public de lettrés.

La variation des formes de popularisation va, dès lors, de pair avec les différentes audiences que l'intention de l'auteur vise. Il peut ainsi s'agir d'un public qui n'est pas encore entraîné à la philosophie, d'un public qui ne s'y intéresse pas de prime abord, mais également de nouveaux contextes de lectorats qui reçoivent la philosophie à travers divers médiums littéraires, et cela pour des raisons différentes, qu'elles soient en lien avec l'intention de disséminer la philosophie ou non. Il faut donc, selon les auteurs, envisager à chaque fois la position que prend l'auteur d'une œuvre par rapport à la diffusion de la philosophie et mieux cerner le lectorat qu'il a en tête afin de saisir les procédés littéraires par lesquels se réalise une forme de popularisation de la philosophie.

Le volume est organisé en sept parties qui rassemblent vingt-huit contributions. La première partie rassemble des remarques introductives et la septième, des remarques de conclusions. Gerhard Endress publie, dans la première partie, un article sur la manière par laquelle, au V^e siècle de l'hégire, avec la crise du califat abbaside, la philosophie devient une forme d'*adab*, d'érudition littéraire dont il s'agit dès lors de forger la langue d'une manière esthétique. Les deux auteurs qu'il aborde dans ce cadre sont Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, pour la prose, et Abū l-'Alā' al-Ma'arrī, pour la poésie (« Philosophy as Literature: Appraisal, Defence, and Satire of Rational Thought in Classical Arabic Poetry and Prose », p. 37-60). Les parties centrales portent chacune sur un des genres littéraires par l'entremise duquel cette popularisation de la philosophie s'opère. Chacune de ces parties est constituée à son tour de quatre chapitres: une introduction qui thématise et présente les articles qui vont suivre, puis un chapitre accordé à chacune des trois sphères culturelles: islamique, hébraïque et latine. Sont, donc, tour à tour abordés les encyclopédies philosophiques et scientifiques (partie II, introduite par Steven Harvey), les livres d'instructions (partie III, introduite par Sarah Stroumsa), la littérature mystique (partie IV, introduite par Yossef Schwartz), l'exégèse des écrits saints et les sermons (partie V, introduite par Howard Kreisel) et enfin la poésie (partie VI, introduite par Anne Eusterschulte). Enfin, dans les « Concluding reflections », un chapitre de Frank Griffel aborde la manière par laquelle la critique religieuse de la philosophie a contribué à la diffusion de celle-ci, à travers l'exemple des *Tahāfut al-falāsifa* d'al-Ghazālī et son adaptation dans le *Kashf al-faḍā'iḥ al-yūnāniyya* d'Abū Ḥafṣ al-Suhrawardī (« Religious Critique as a Popularization of Philosophy », p. 379-388).

Plus qu'une étude exhaustive de ces thèmes, les articles qui composent ces parties correspondent à des études de cas qui, comme le formulent les éditeurs de l'ouvrage dans leur introduction, ne peuvent être qu'une illustration suggestive de la forme de popularisation que l'on trouve dans chacune des traditions culturelles envisagées, dans un genre ou une discipline littéraire particulière. Nous nous contentons de signaler ici les thèmes des contributions sur la philosophie islamique. Dans la partie II, Elvira Wakelnig étudie plusieurs compendiums philosophiques des IX^e-XII^e siècles. Ayala Eliyahu aborde, dans la partie sur les livres d'instruction, le *Kitāb al-dawā'ir* d'al-Baṭalyawṣī (plus connu sous le nom de *Kitāb al-Ḥadā'iq*) et sa réception hébraïque qui fut plus importante que sa réception islamique (« Between Popularity and Marginality: al-Baṭalyawṣī's *Book of Imaginary Circles* », p. 161-172). Pour la littérature mystique, Salimeh Maghsoudlou aborde la réception de la doctrine avicennienne de l'origination de l'âme dans l'œuvre de 'Ayn al-Quḍāt al-Hamadānī et la manière par laquelle ce dernier adapte, dans le *Zubdat al-ḥaqā'iq*, cette doctrine à son nouveau contexte mystique (« Popularization of Philosophy in the Sufi Milieu: The Reception of Avicenna's Doctrine of the Origination of the Human Soul in 'Ayn al-Quḍāt al-Hamadānī's Writings », p. 217-230). Dans la partie IV, Lukas Muehlethaler analyse la manière par laquelle l'usage par Fakhr al-Dīn al-Rāzī de l'intertextualité et de la division du texte en *masā'il* contribue à introduire la philosophie au cœur de la grande exégèse coranique de Fakhr al-Dīn al-Rāzī, les *Mafātiḥ al-ghayb* (« The Conception of Philosophical Problems in Fakhr al-Dīn al-Rāzī's Qur'ān Commentary (*Mafātiḥ al-ghayb*) and the Popularization of Philosophy », p. 283-293). Dans la partie V, M. A. Mujeeb Khan aborde la mise en vers de la poésie, essentiellement à travers les deux cantiques d'Avicenne, celui de la médecine et celui de la logique (« Intellectual Poetry in the Medieval Islamic World: Verse and the Popularization of Philosophical Knowledge », p. 337-349).

En guise d'exemple de cette réflexion autour de la notion de popularisation, on peut présenter de manière plus détaillée la partie II qui porte sur le rôle des encyclopédies de philosophie et de science dans la popularisation de la philosophie. La question principale envisagée dans l'introduction de cette partie, par Steven Harvey, (p. 93-108), est celle de savoir si le fait de rédiger un ouvrage encyclopédique qui se caractérise par un traitement des connaissances plus systématique et plus intelligible que ne le ferait un

traité suffit à faire de tels ouvrages des écrits de popularisation. Harvey oppose ainsi le *De'ot ha-filosofim* d'Ibn Falaquera à son *Reshit Hokhmah*; le premier, bien qu'encyclopédique, s'adresse à un public déjà instruit, tandis que le second se propose d'offrir ce que doit saisir quiconque commence par l'étude du savoir. Se pose dès lors la question de savoir quels genres d'encyclopédies ou de compendiums ont œuvré à la popularisation de la philosophie et des sciences en ayant pour but celui de rassembler le savoir en vue de le diffuser. Or, suffit-il à l'encyclopédiste de dire quel est son but dans son ouvrage pour que nous comprenions ses intentions ? Un point important que souligne Harvey correspond à une forme de popularisation « par inadvertance » puisque le fait de rassembler dans un ouvrage des lieux différents de la philosophie contribue à la « déprofessionnalisation de la philosophie » en touchant un public lettré mais non spécialiste. Harvey conclut sur l'ambiguïté du terme « popularisation » qui pousse les auteurs de cette partie à user de précaution.

Le versant hébraïque de cette partie est exploré par Resianne Fontaine qui étudie trois encyclopédies : le *Midrash ha-Hokhmah* de Judah ha-Kohen, le *De'ot ha-Filosofim* d'Ibn Falaquera et le *Shevile Emunah* de Meir Aldabi (« Levels of Philosophical Sophistication in Medieval Hebrew Encyclopaedias of Philosophy and Science », p. 121-133). Guy Guldentops offre pour le versant latin une présentation de l'encyclopédie théologico-philosophique anonyme, la *Summa dictorum*, comme exemple d'ouvrage de compilation ne cherchant pas à populariser la philosophie (« The *Summa dictorum*: A Theological-Philosophical Encyclopaedia for Monks », p. 135-147). Le versant arabe est examiné par Elvira Wakelnig (« Anonymous Philosophical Compendia ? An Attempt at Vulgarization », p. 109-120) qui cherche à déterminer ce qu'est un compendium et si ce genre peut être considéré comme une forme de popularisation de la philosophie. À cette dernière question, l'article répond de manière négative : certains compendiums ont servi à la popularisation de la philosophie mais, cette popularisation n'est pas une caractéristique du genre dont le but premier est de fournir un manuel à des lecteurs déjà introduits à la philosophie. L'article détermine le genre du compendium, en s'appuyant sur les traités du IX^e-XII^e siècles, comme une compilation de passages tirés de sources différentes. E. Wakelnig y distingue trois types différents qu'elle analyse chacun à leur tour : la gnomologie, la doxographie et les manuels (*readers*). L'article nuance la notion de popularisation comme impliquant non pas une réelle vulgarisation mais un élargissement du cercle des lecteurs vers un public

éduqué et non spécialisé. Cela la conduit également à distinguer la popularisation recherchée, comme dans le cas des gnomologies, des cas où cette popularisation se fait par inadvertance, lorsque, par exemple, des doxographies philosophiques sont employées par les théologiens dans le cadre de l'opposition entre philosophie et religion.

Les contributions de ce volume écartent toutes l'idée selon laquelle il existerait des œuvres de vulgarisation de la philosophie. Il s'agit, à chaque fois, non pas de rendre la philosophie plus accessible au commun mais d'y introduire un public savant qui n'a pas de formation philosophique. On peut à cet égard formuler quelques remarques. La première concerne l'identité de la philosophie en question. On remarque en effet qu'hormis les articles de Muehlethaler et de Griffel, la philosophie est identifiée à la *falsafa* d'obédience aristotélicienne. On peut notamment regretter que les parties III, sur les manuels d'instruction, et VI, sur la poésie, ne mentionnent aucunement l'âge

d'or de ces deux formes de mediums philosophiques, à savoir la période postclassique.

Une autre remarque concerne la notion même de popularisation dont la compréhension, à notre sens trop large, conduit à rendre difficile toute réelle étude de l'impact des ouvrages considérés sur le lectorat. C'est en effet toujours du point de vue de l'auteur que la question de la popularisation est posée, ce qui empêche dès lors d'élaborer une réelle étude de la réception de la philosophie, étude qui nécessiterait de poser la question du lectorat et non pas simplement celle du medium. Ce que le volume permet, en revanche, d'établir clairement est la dissémination de la philosophie en dehors du cadre strict des ouvrages de *falsafa* et en ce sens, chacune des contributions permet de mettre en valeur les stratégies argumentatives et littéraires qu'une telle dissémination implique.

Jawdath Jabbour
Textes et documents de la Méditerranée
antique et médiévale
Centre Paul-Albert Février – UMR 7297